

GOBEIL-TRUDEAU, Madeleine, *Bâtir une église au Québec. Saint-Augustin-de-Desmaures : de la chapelle primitive à l'église actuelle*. Montréal, Libre Expression, 1981, 125 p., ill. \$7.50.

CARON, Robert, *Un couvent du XIXe siècle : La Maison des Soeurs de la Charité de Québec*. Montréal, Libre Expression, 1981, 125 p. ill. \$9.95.

François-Marc Gagnon

Volume 36, numéro 3, décembre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304075ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304075ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, F.-M. (1982). Compte rendu de [GOBEIL-TRUDEAU, Madeleine, *Bâtir une église au Québec. Saint-Augustin-de-Desmaures : de la chapelle primitive à l'église actuelle*. Montréal, Libre Expression, 1981, 125 p., ill. \$7.50. / CARON, Robert, *Un couvent du XIXe siècle : La Maison des Soeurs de la Charité de Québec*. Montréal, Libre Expression, 1981, 125 p. ill. \$9.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36(3), 432–435. <https://doi.org/10.7202/304075ar>

GOBEIL-TRUDEAU, Madeleine. *Bâtir une église au Québec. Saint-Augustin-de-Desmaures: de la chapelle primitive à l'église actuelle*. Montréal, Libre Expression, 1981, 125 p., ill. \$7.50; CARON, Robert. *Un couvent du XIX^{ème} siècle: La Maison des Soeurs de la Charité de Québec*. Montréal, Libre Expression, 1981, 125 p. ill. \$9.95

Voici deux petits ouvrages, qui, avec un *Saint-Hyacinthe: de la seigneurie à la ville québécoise* par Louise Voyer forment déjà le début d'une collection sur le «Patrimoine du Québec», dirigée par Luc Noppen de l'Université Laval. C'est une idée chère au directeur de la collection qu'il y a nécessité de diffuser au fur et à mesure où elle se fait, la recherche en histoire de l'art du Québec. De plus en plus, en effet, nos départements universitaires d'histoire de l'art produisent des thèses de maîtrise (et bientôt de doctorat?) sur des sujets qui nous touchent de près et dont la documentation est riche et accessible. Le sort habituel de ces thèses, sauf exception — je pense à celle de Nicole Cloutier sur Pierre Leber et à celle de Madeleine Major-Frégeau sur François Beaucourt, toutes deux publiées dans la collection *Civilisation du Québec* par le ministère des Affaires culturelles — est d'aboutir sur les tablettes des bibliothèques où

elles sont rarement consultées. Pour les auteurs qui ont peiné pendant quatre années sur ces travaux, c'est une bien triste fin pour un pareil effort, d'autant que, vu leur sujet, ils ont été contraints de faire une recherche de première main, souvent originale.

Les deux ouvrages que nous recensons ici ont été à l'origine de thèses de maîtrise présentées à l'Université Laval pour l'obtention d'un diplôme en histoire de l'art.

Le premier, dû à la plume de Madeleine Gobeil-Trudeau raconte, en quatre étapes, l'histoire des chapelles et des églises qui ont desservi depuis l'origine les paroissiens de Saint-Augustin, joli village situé à quelques kilomètres en amont de Québec. Telle qu'on la voit aujourd'hui, l'église de Saint-Augustin, ayant subi plusieurs restaurations et agrandissements au cours de sa longue histoire, ne nous donne qu'une faible idée de ce qu'elle était lors de sa construction au début du XIX^{ème} siècle (la pierre angulaire est bénie en août 1809). L'auteur s'est donc livrée à un patient travail de reconstruction de son état primitif, nettoyant mentalement, pour ainsi dire, l'édifice des additions et aménagements apportés au cours des décennies qui ont suivi sa construction. Il en est ressorti, grâce aux habiles croquis de Monsieur André Cloutier qui illustrent à chaque pas l'exposé, non seulement une image convaincante de la vieille église, mais surtout une image comparable à d'autres ensembles architecturaux du même temps.

Mais ce n'est pas tout. Au cours de ses recherches, l'auteur a eu la bonne fortune de faire une découverte sensationnelle. Le retable de l'église de Saint-Augustin intègre dans sa partie centrale, celui que le sculpteur Charles Vésina avait fait en 1746 pour l'ancienne église de l'Anse-à-Maheu, qui desservait, avant la présente église, la paroisse de Saint-Augustin. Il devenait donc possible, contre toute attente, de se faire une idée du décor intérieur de cette église du Régime français. Comme par ailleurs, des vestiges de sa fondation ont été conservés jusqu'à nos jours, son plan au sol pouvait être aussi reconstruit.

Des documents d'archives enfin ont permis à l'auteur de reconstituer les toutes premières chapelles, l'une de bois, l'autre de pierres qui avaient précédé même l'église de l'Anse-à-Maheu.

Robert Caron, pour sa part, traite d'un couvent du XIX^{ème} siècle: la maison des Soeurs de la Charité de Québec, oeuvre de l'architecte Charles Baillargé (1826-1906), dont le nom de famille est célèbre dans l'histoire de l'art au Québec. Il était d'ailleurs le petit cousin de Thomas Baillargé, dont il fut l'élève également. Son premier chapitre, rapide, raconte les circonstances de l'établissement des Soeurs Grises à Québec. Sollicitées par monseigneur Pierre-Flavien Turgeon (1787-1867), elles arrivent à Québec en 1849 sous la conduite de Soeur Marie-Anne-Marcelle Mallet (1805-1871). Son second chapitre est plus étendu. Il donne une description élégante et précise de la Maison Mère Mallet, comme on l'appelle encore aujourd'hui; de sa situation géographique; du plan en trident de l'édifice et de ses sources possibles; de l'avant-projet des élévations et du projet retenu; du contraste entre les deux façades,

néo-classique au nord, néo-gothique au sud. Enfin, le chapitre troisième retrace l'histoire mouvementée et souvent dramatique de la construction de l'édifice tel qu'on peut le voir aujourd'hui. Cette construction s'étend sur une longue période, puisqu'elle commence en 1850 et vient tout juste de se terminer (1978), interrompue qu'elle a été par de nombreux incendies (1854, 1869 et 1914).

Que penser de ces deux petits ouvrages et plus généralement de l'entreprise de la collection «Patrimoine du Québec»? Il paraît évident que, pour gagner en crédibilité, la collection devrait procéder à un rythme rapide et proposer au moins deux ou trois volumes par année. Il se dégagerait bientôt la notion qu'elle constitue à elle seule, le meilleur ensemble de monographies sur l'architecture ancienne du Québec. Le nombre des publications est en effet ici crucial. Des nombreux échos qu'on ne manquerait pas de percevoir d'un volume à l'autre se dégagerait, peu à peu, une vue d'ensemble du développement de l'architecture au Québec. Autrement dit, par leur seule multiplication, ce type d'ouvrages échappe à la limitation du genre monographique.

Le malheur est que ces mêmes limitations rendent le public hésitant à acquérir un volume sur un monument qui le touche moins que la série dans lequel il pourrait se situer. «Bâtir une église au Québec» annonce moins le titre de l'ouvrage de Madeleine Gobeil-Trudeau que la synthèse qu'il serait possible de faire si nous disposions de vingt monographies comme la sienne. En ce sens, le volume de Robert Caron est mieux titré. Il n'annonce que ce qu'il contient... avec tous les risques que cela comporte. Qui achètera un volume exclusivement consacré à un couvent de religieuses au Québec?

Si le public est hésitant, on comprend que l'éditeur le soit à son tour. Après tout, ses critères à lui ne peuvent être que la rentabilité. Ne serait-il pas plus normal que l'État assume les frais d'une entreprise de ce genre? On aimerait croire en effet que, pour lui, les questions de rentabilité immédiate sont moins vitales et que le financement sur une longue période d'une collection sur l'architecture ancienne du Québec devrait lui apparaître comme un investissement culturel important pour le peuple québécois.

Par rapport à ce problème plus général, les critiques que l'on pourrait faire aux deux ouvrages que nous recensons ici ont moins d'importance. Ils ont les défauts et les qualités de toutes les bonnes thèses de maîtrise. D'une part, on décèle un manque d'envergure dans le propos, un manque de distanciation méthodologique par rapport à l'enseignement reçu, une écriture parfois hésitante et de la difficulté dans la manipulation des sources (que citer? où commencer? où s'arrêter? comment intégrer les citations dans le texte?) Sur ce sujet précis, je dois dire en toute justice que l'ouvrage de Madeleine Gobeil-Trudeau est moins heureux que celui de son collègue Robert Caron. D'autre part, ces petits ouvrages ont les qualités des travaux propres à de jeunes chercheurs: enthousiasme dans la découverte, sévérité pour les devanciers (Gérard Morisset est leur *bête noire*), ardeur au travail (chaque piste est poursuivie avec acharnement), honnêteté dans les conclusions. En somme, le bilan n'est

pas meilleur ni pire que bien des ouvrages dus à des plumes plus célèbres sur le même sujet.

Souhaitons quand même qu'il s'en trouve, parmi nos lecteurs, à encourager cette production naissante. Il ne faut pas éteindre la flamme qui brûle encore...

Université de Montréal

FRANÇOIS-MARC GAGNON